



Les Français et l'appréhension de la douleur avant un acte médical

Sondage Ifop pour Air Liquide Healthcare

N° 112707

Contact Ifop :

Damien Philippot / Esteban Pratviel
Département Opinion et Stratégies d'Entreprise
01 45 84 14 44 / 06 16 97 06 01
damien.philippot@ifop.com

Janvier 2015



1 | La méthodologie



Etude réalisée par l'Ifop pour Air Liquide Healthcare

Echantillon



L'enquête a été menée auprès d'un échantillon de **1000** personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

Méthodologie



La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de ménage, niveau de diplôme) après stratification par région et catégorie d'agglomération.

Mode de recueil



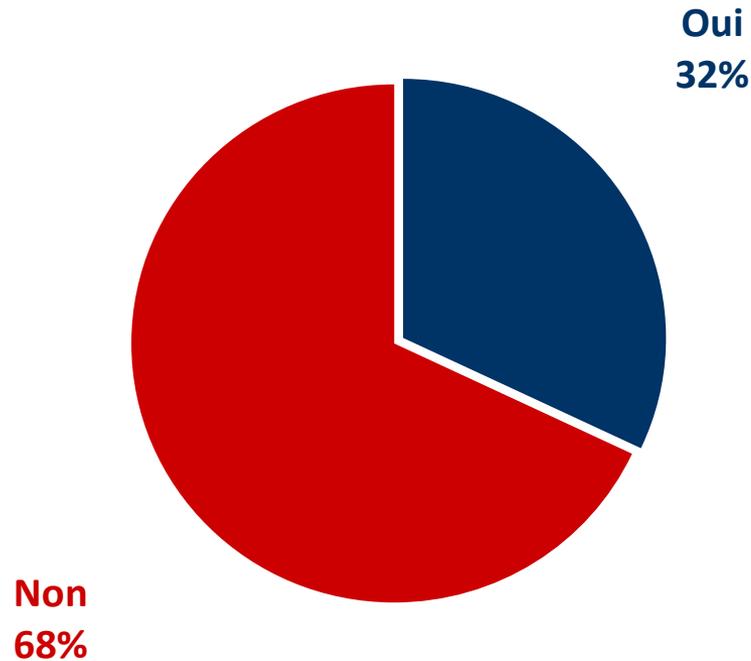
Les interviews ont été réalisées par questionnaire auto-administré en ligne du 15 au 19 janvier 2015.

2 | Les résultats de l'étude

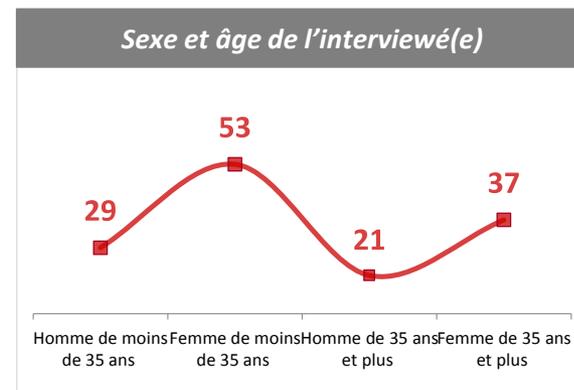
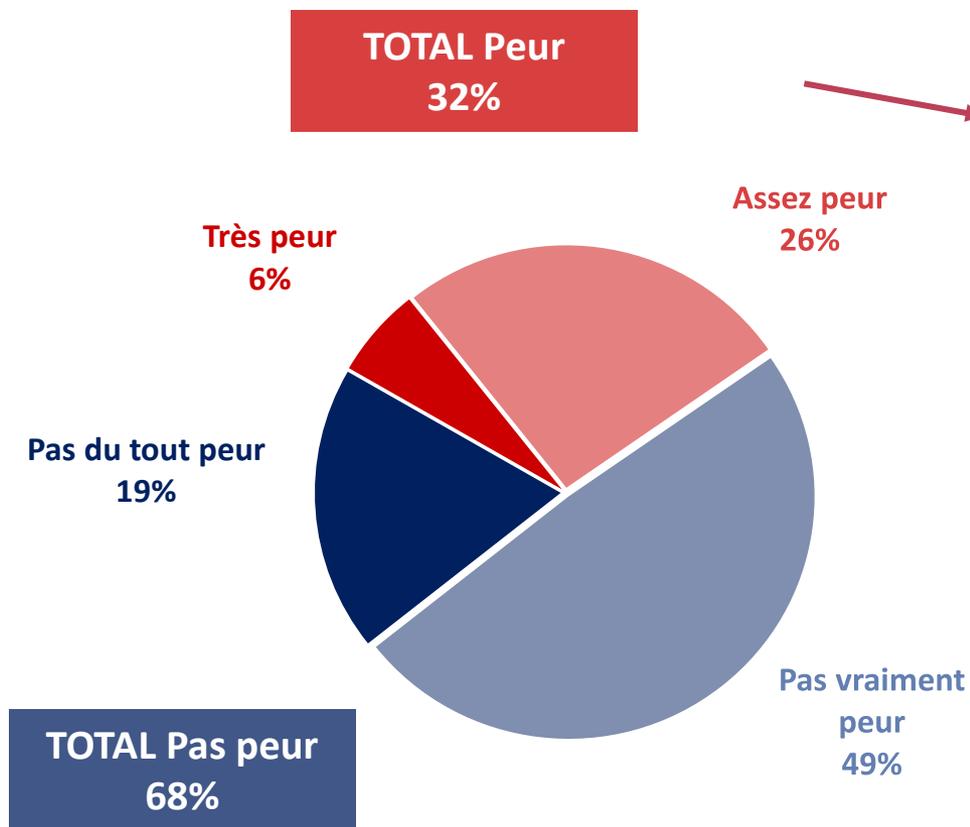


QUESTION : Il est parfois nécessaire, lorsqu'on se rend chez le médecin, de devoir subir un acte ou un geste médical. Nous ne parlons pas ici d'interventions chirurgicales se déroulant sous anesthésie générale mais des interventions que le praticien peut réaliser dans son cabinet, qu'elles soient ou non programmées.

Gardez-vous en mémoire un acte médical passé où vous avez ressenti une anxiété préalable et/ou une douleur induite pendant l'intervention du médecin ?

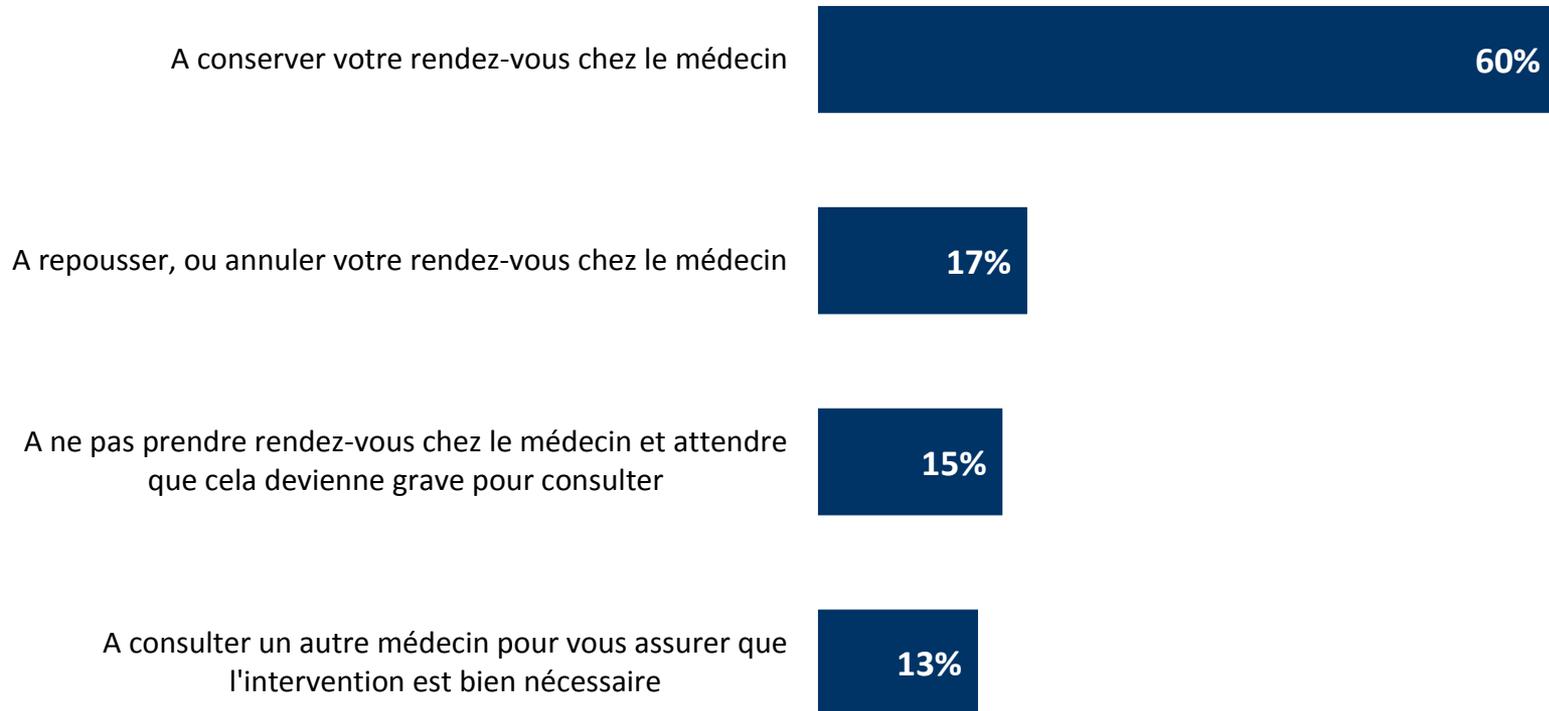


QUESTION : D'une manière générale, lorsque le médecin vous annonce qu'il va devoir réaliser un acte médical, diriez-vous que vous avez très, assez, pas vraiment ou pas du tout peur d'avoir mal ?

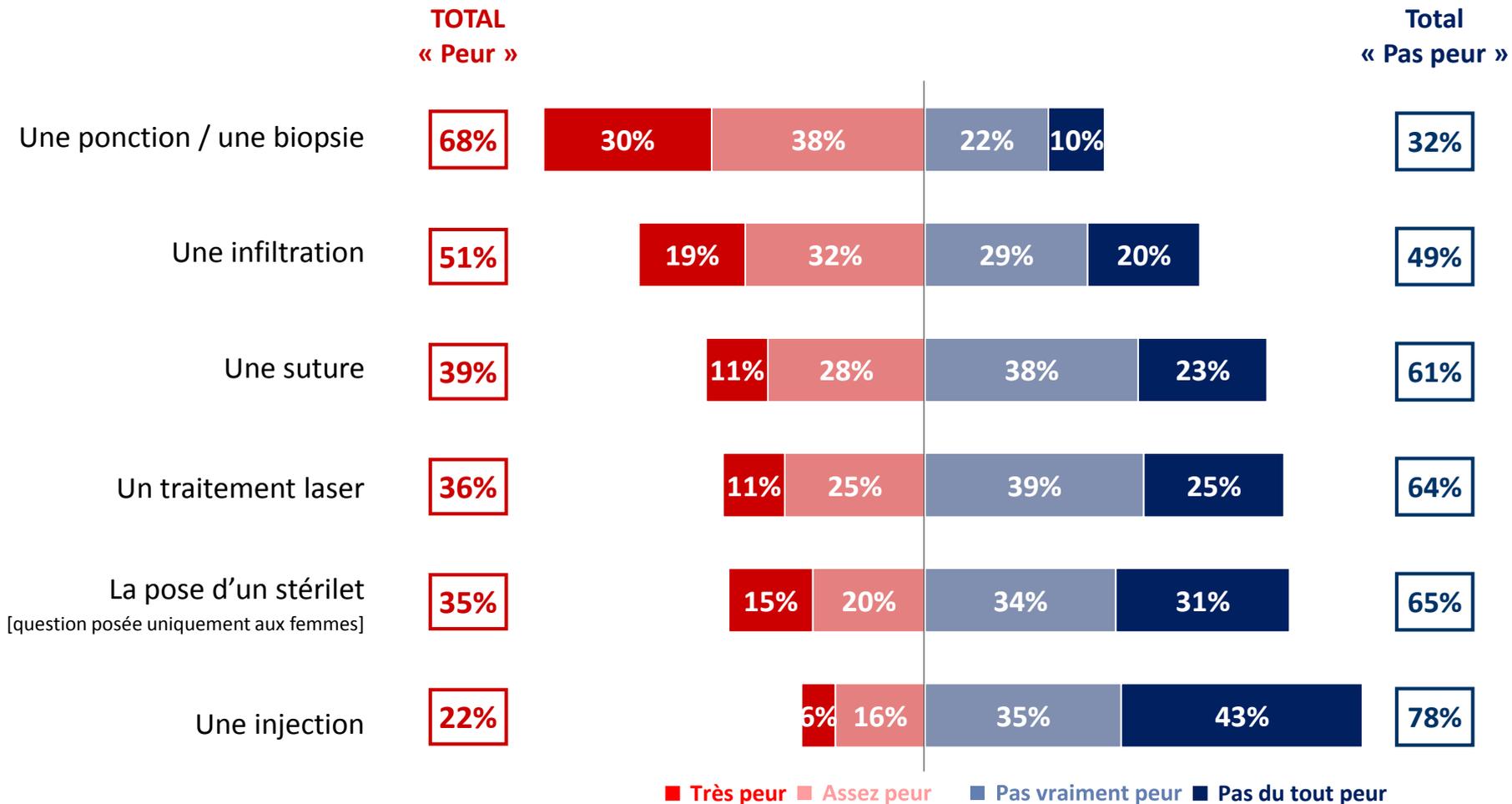


QUESTION : Dans ces cas-là vous auriez tendance... ?

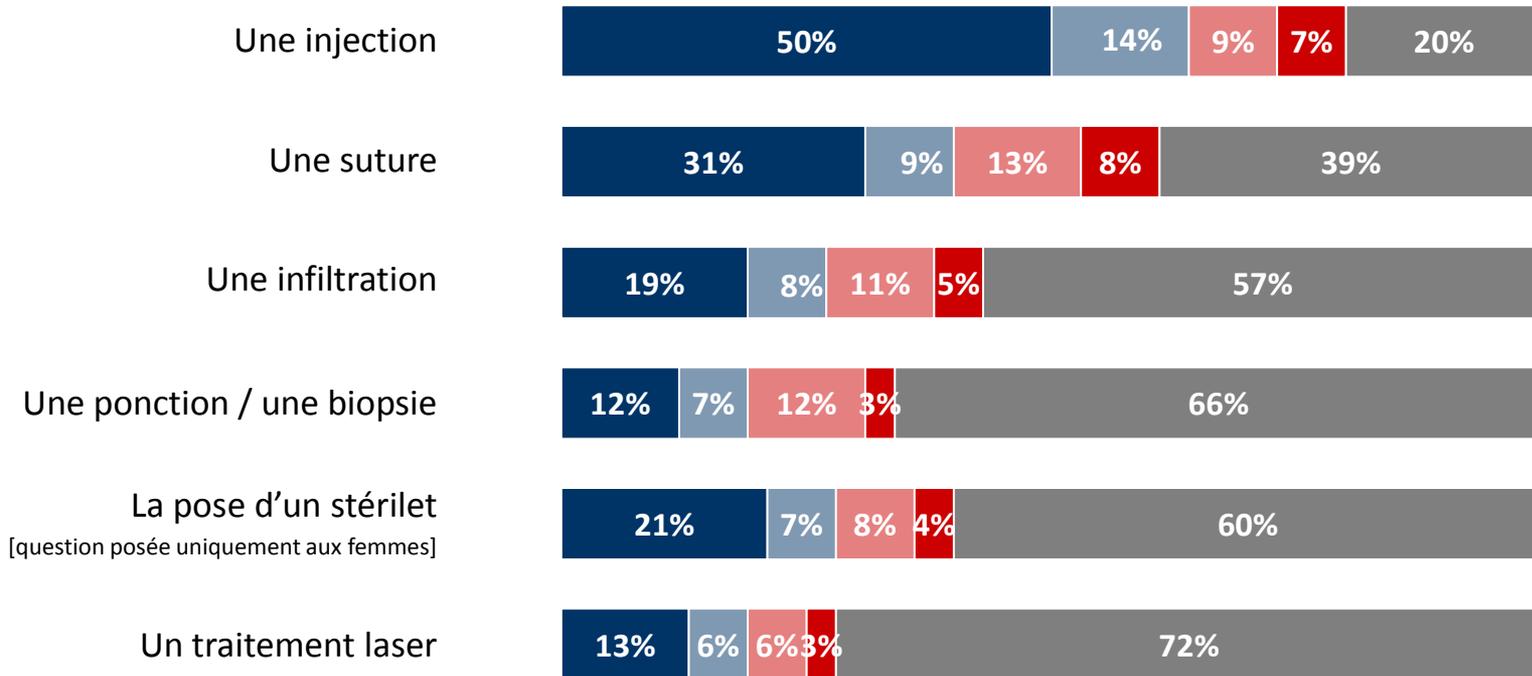
Base : question posée uniquement aux personnes ayant peur d'avoir mal à l'annonce du besoin de réaliser un acte médical, soit 32% de l'échantillon



QUESTION : Et plus précisément, pour chacun des actes médicaux suivants, diriez-vous que, si vous deviez le subir, vous auriez très, assez, pas vraiment ou pas du tout peur ?



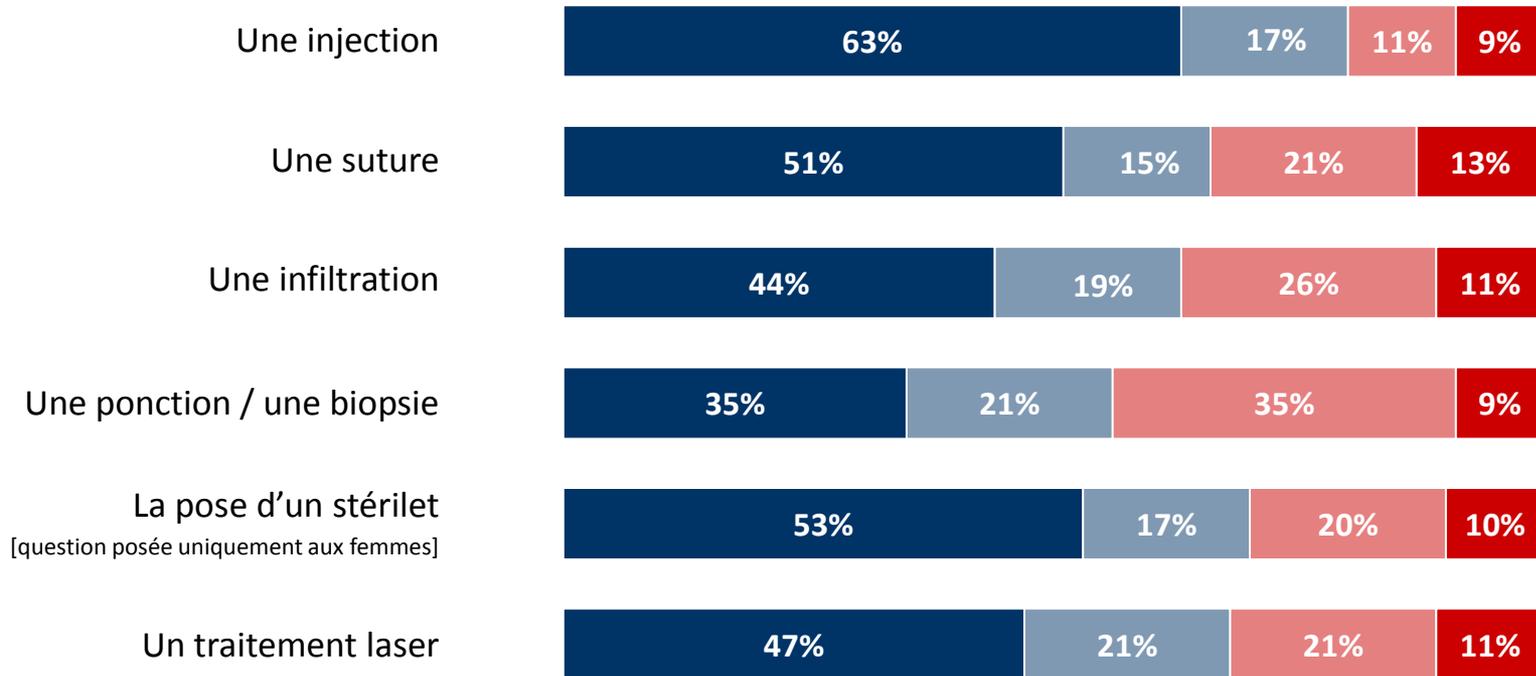
QUESTION : Pour chacun de ces actes médicaux, quelle a été votre situation ?



- Vous n'aviez pas peur avant l'acte, et vous n'avez pas eu mal, ou pas si mal que ça
- Vous aviez peur avant l'acte, mais finalement vous n'avez pas eu mal, ou pas si mal que ça
- Vous aviez peur avant l'acte, et vous avez eu mal, comme vous vous y attendiez, voire plus
- Vous n'aviez pas peur avant l'acte, mais finalement, vous avez eu mal
- Vous ne l'avez jamais subi

QUESTION : Pour chacun de ces actes médicaux, quelle a été votre situation ?

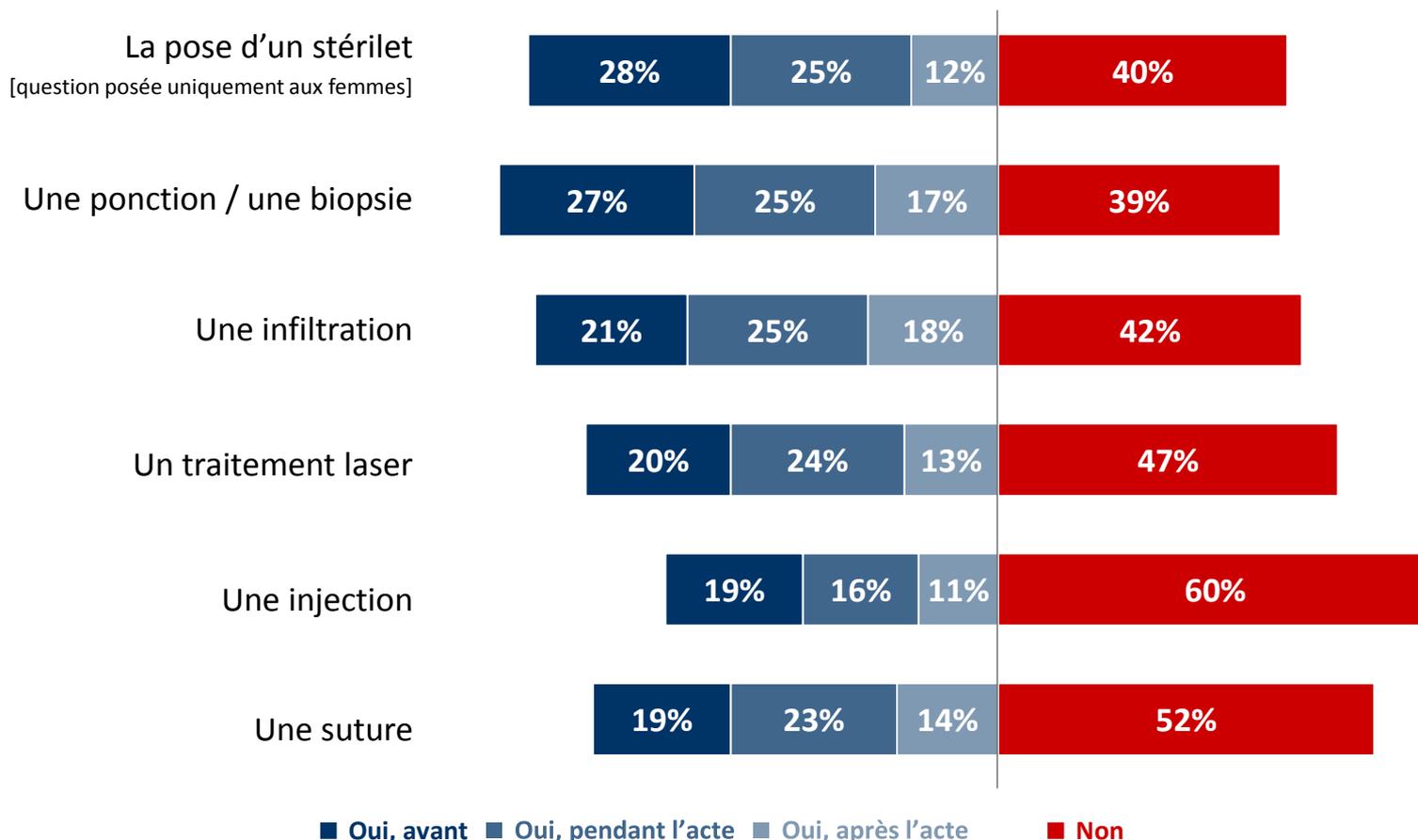
Base : question posée uniquement aux personnes ayant subi l'acte médical



- Vous n'aviez pas peur avant l'acte, et vous n'avez pas eu mal, ou pas si mal que ça
- Vous aviez peur avant l'acte, mais finalement vous n'avez pas eu mal, ou pas si mal que ça
- Vous aviez peur avant l'acte, et vous avez eu mal, comme vous vous y attendiez, voire plus
- Vous n'aviez pas peur avant l'acte, mais finalement, vous avez eu mal

QUESTION : Et pour chacun des actes médicaux que vous avez subis, avez-vous partagé votre appréhension et/ou la douleur ressentie avec votre médecin ? (plusieurs réponses possibles)

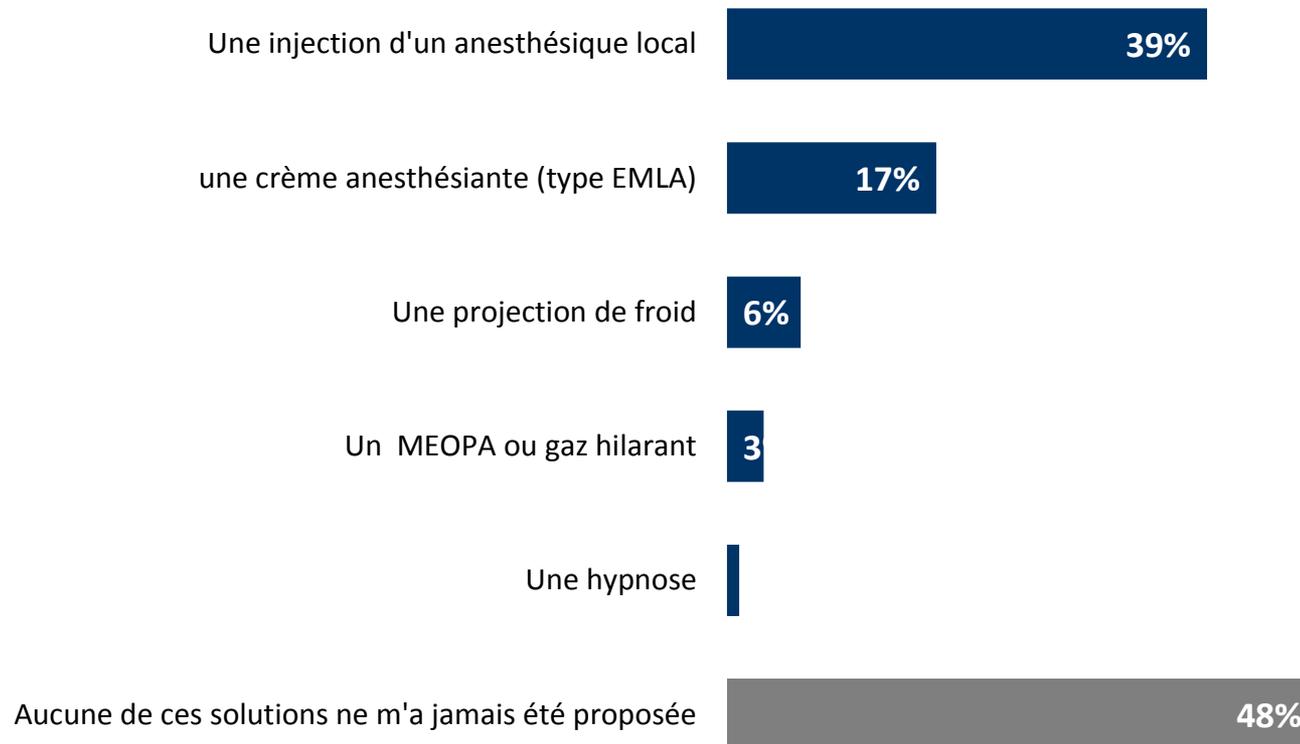
Base : question posée uniquement aux personnes étant concernées par ces actes médicaux



■ Oui, avant ■ Oui, pendant l'acte ■ Oui, après l'acte ■ Non

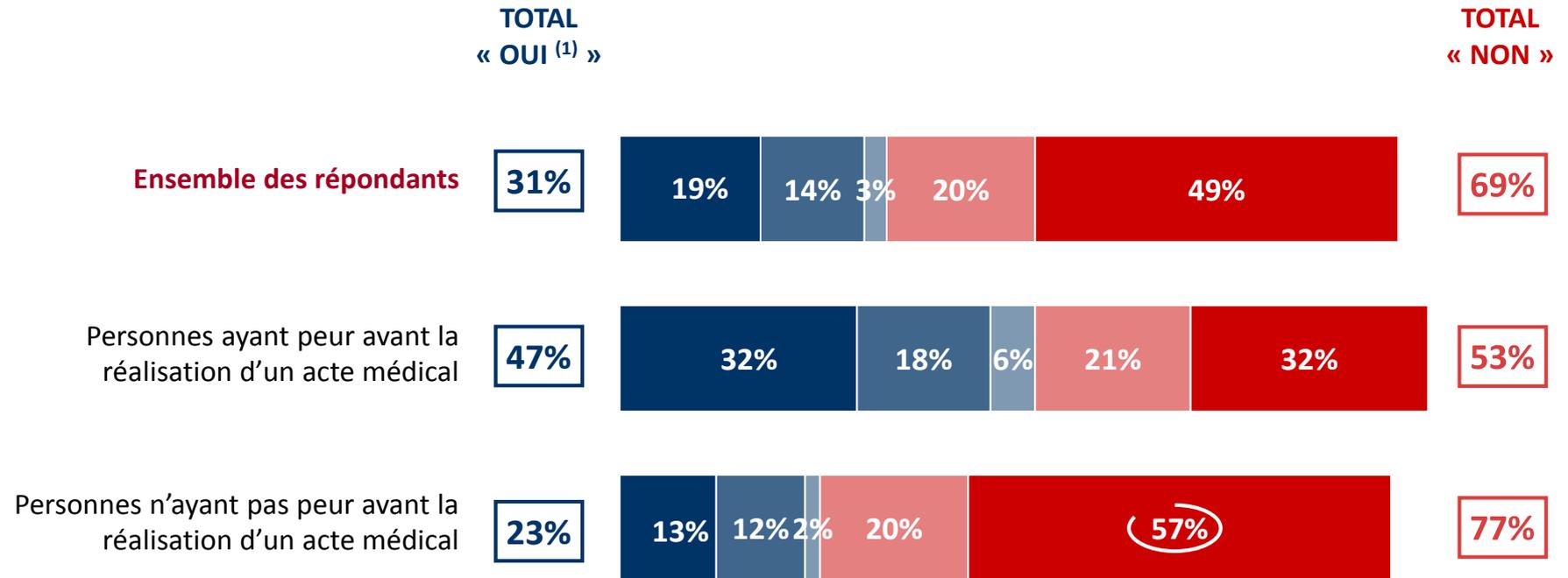
QUESTION : Pour les gestes médicaux que vous avez subis, quelle(s) solution(s) le médecin vous a-t-il proposé pour prendre en charge votre douleur pendant le soin ? (plusieurs réponses possibles)

Base : question posée uniquement aux personnes ayant subi au moins un acte médical, soit 90% de l'échantillon



QUESTION : Avant que le médecin réalise les actes médicaux que vous devez subir, avez-vous personnellement recherché de l'information sur la douleur associée à ces actes ? (plusieurs réponses possibles)

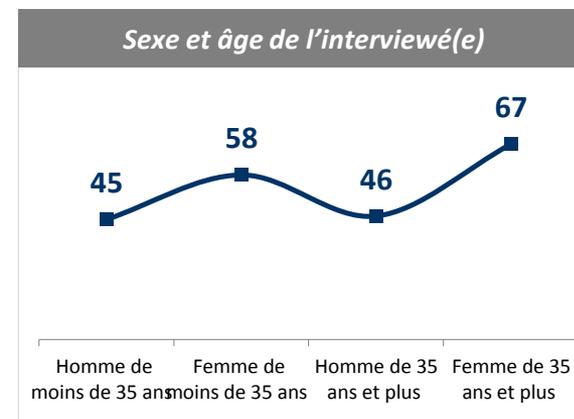
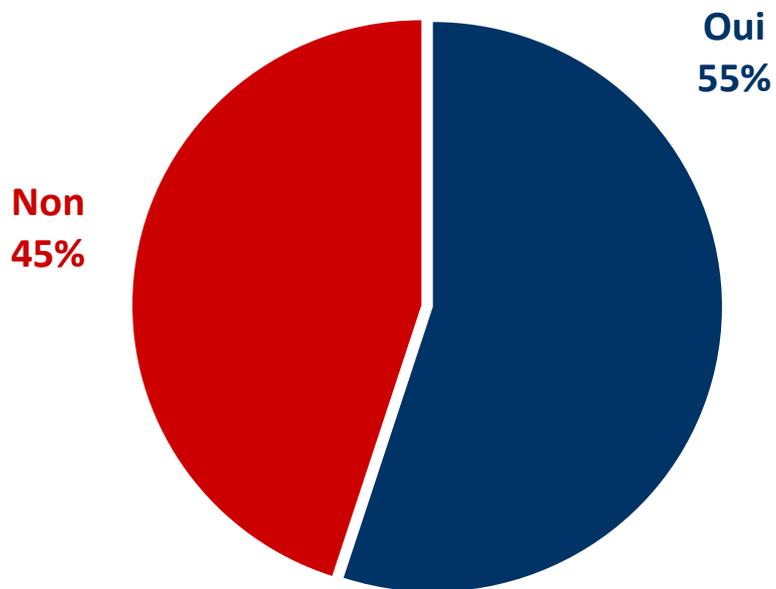
Base : question posée uniquement aux personnes ayant subi au moins un acte médical, soit 90% de l'échantillon



- Oui, sur Internet
- Oui, en parlant avec votre entourage
- Oui, dans des livres ou magazines spécialisés
- Non, vous n'avez pas eu le temps
- Non, vous ne souhaitez pas avoir plus d'information

[1] Score correspondant à un total logique des résultats

QUESTION : Souhaiteriez-vous bénéficier d'une solution pour prendre en charge l'anxiété et/ou la douleur induite par un geste, si le médecin vous la proposez ?



3 | Les principaux enseignements



Près d'un Français sur trois (32%) garde en souvenir un acte médical passé où ils ont ressenti une anxiété préalable et/ou une douleur induite pendant l'intervention du médecin. Cette proportion décroît légèrement avec l'âge – 37% des moins de 35 ans déclarent se rappeler d'une anxiété préalable et/ou d'une douleur induite par un acte médical contre 30% des 35 ans et plus – signe de la plus grande sensibilité à la douleur des populations les plus jeunes. Ce comportement se fait jour également davantage parmi les femmes (34% contre 29% des hommes).

La peur de subir un acte médical concerne un tiers de la population française.

Dans cette perspective, la peur de subir un acte médical est relativement peu répandue parmi la population française. Un tiers des personnes interrogées exprime leur crainte d'avoir mal si un médecin leur annonçait qu'il va devoir réaliser un acte médical (32%), contre deux tiers n'éprouvant pas ce sentiment (68%). Les clivages hommes-femmes et jeunes-anciennes générations se révèlent particulièrement forts sur ce sujet. L'annonce de la nécessité d'une intervention médicale s'avère en effet angoissante pour 41% des femmes (contre 23% des hommes) et pour 42% des moins de 35 ans (contre 29% de leurs aînés).

68% des Français sont cependant angoissés à l'idée de subir une ponction/une biopsie.

Confronté à l'annonce du besoin de réaliser un acte médical, les personnes craintives adoptent des comportements divers. 60% d'entre elles font face et conservent leur rendez-vous chez le médecin, tandis que les autres sont dans des stratégies d'évitement selon les cas. 17% peuvent ainsi repousser ou annuler leur rendez-vous, 15% ne prennent pas de rendez-vous et attendent que cela devienne plus grave, alors que 13% consultent un autre médecin pour s'assurer que l'intervention est bien nécessaire.

La peur provoquée par la réalisation d'un acte médical est liée à sa nature. La ponction/biopsie (68%) ou l'infiltration (51%) apparaissent comme les actes médicaux les plus susceptibles d'angoisser les Français. La réalisation d'une suture (39%), d'un traitement laser (36%) ou la pose d'un stérilet (35% des femmes) est sujette à angoisse pour un peu plus d'un tiers des personnes interrogées, tandis que la réalisation d'une injection s'avère moins source de stress (22%). De manière générale, les femmes sont surreprésentées parmi les personnes craignant de subir un acte médical. Ce constat est particulièrement vrai concernant la suture (28% parmi les hommes, 49% parmi les femmes) ou le traitement laser (25% parmi les hommes, 45% parmi les femmes) pour lesquels l'écart femmes-hommes est supérieur ou égal à 20 points.

44% des personnes ont eu mal lors de la réalisation d'une ponction/une biopsie.

Ces perceptions se basent en partie sur l'expérience des personnes interrogées et sur des perceptions relativement conformes à la réalité. Dans l'ensemble, une majorité de personnes n'avait pas peur avant l'acte et n'a finalement pas eu mal, ou pas si mal que ça. Le cas de la ponction/biopsie est différent. 35% des personnes ayant subi cet acte médical avaient peur avant l'acte et ont finalement eu mal comme elles s'y attendaient, alors que 9% n'avaient pas peur et ont finalement eu mal. Ainsi, la ponction/biopsie constitue l'acte médical qui suscite le plus d'appréhension, mais aussi l'acte le plus douloureux parmi les actes testés.

La réalisation d'un acte médical s'accompagne pour la majorité d'entre elles d'un échange avec leur médecin, notamment concernant les actes les plus angoissants initialement. Environ six personnes sur dix concernées par ces actes médicaux ont évoqué avec leur médecin la réalisation d'une ponction/biopsie (61%), la pose d'un stérilet (60%) ou la réalisation d'une infiltration (58%) que ce soit avant, pendant ou après l'acte. En revanche, la réalisation d'une injection, moins source d'angoisses, a moins fait l'objet d'échanges avec son médecin (40%).

39% des patients se sont vus proposer l'injection d'un anesthésique local pour soulager la douleur avant la réalisation d'un acte médical

Les comportements vis-à-vis des patients diffèrent en fonction des médecins. 52% de ces professionnels d'entre eux proposent une solution pour soulager la douleur avant la réalisation d'un acte médical, contre 48% ne proposant pas de solution. Parmi les solutions les plus récurrentes, 39% des patients se sont vus proposer l'injection d'un anesthésique local, 17% se sont vus proposer une crème anesthésiante (type EMLA), tandis que les propositions portant sur une projection de froid (6%), un MEOPA ou gaz hilarant (3%) ou une hypnose (1%) sont beaucoup plus marginales.

Chez un patient sur trois, la réalisation d'un acte médical par son médecin est précédée par une recherche d'informations sur la douleur associée à l'acte. 31% des personnes interrogées ont en effet recherché des informations que ce soit sur Internet (19%), en en parlant avec leur entourage (14%) ou dans des livres ou des magazines spécialisés (3%). La non-recherche d'informations, qui concerne 69% des personnes ayant déjà subi un acte médical, s'explique par le manque de temps (20%) ou le souhait de ne pas en savoir plus (49%). Notons que les personnes angoissées à l'idée de subir un acte médical font davantage de recherches avant d'en subir un, ce qui peut nourrir ces craintes.

Plus d'un Français sur deux est demandeur d'une solution pour prendre en charge la douleur avant un acte médical.

55% des personnes interrogées souhaiteraient bénéficier d'une solution pour prendre en charge l'anxiété et/ou la douleur induite par un geste si leur médecin le leur proposait. Ce résultat s'avère particulièrement corrélé au sexe de l'interviewé, 64% des femmes adoptant cette position (contre 46% des hommes). La peur de subir un acte médical apparaît également comme une variable explicative. 83% des personnes ayant très peur de subir un geste médical sont demandeuses d'une solution qui permettrait d'atténuer la douleur, contre 59% chez elles n'ayant pas peur.



Restez connecté en temps réel avec l'actualité des sondages



iOS - iPhone & iPad

Android

www.ifop.com

[@ifopopinion](https://twitter.com/ifopopinion)

[Ifop Opinion](https://www.facebook.com/ifopopinion)

A propos du Groupe Ifop :

Précurseur sur le marché des sondages d'opinion et des études marketing depuis 75 ans, l'Ifop est aujourd'hui l'un des leaders de son secteur. Structuré autour de 6 expertises (Opinion & Stratégies d'Entreprise, Consumer & Beauty, Services, Médias & Numérique, Santé et Luxe), l'Ifop crée de la valeur pour ses clients en sécurisant la qualité de l'information recueillie et en lui donnant du sens et de la perspective. Il les accompagne dans la définition et le pilotage de leur stratégie d'entreprise en leur fournissant une vision opérationnelle et prospective qui leur permet d'anticiper les mutations sociétales et les tendances des marchés. C'est aussi dans cet esprit pionnier que l'Ifop développe de nouvelles expertises transversales (Planning Stratégique, Grandes Enquêtes). Entreprise proche de ses clients, l'Ifop intervient dans une cinquantaine de pays à travers le monde, à partir de ses cinq implantations : Paris, Buenos Aires, Shanghai et Hong-Kong. Il réalise aujourd'hui un chiffre d'affaires de 40 millions d'euros et emploie plus de 200 collaborateurs.

Présent lors de toutes les campagnes présidentielles et municipales de la Cinquième République, l'Ifop est reconnu comme un acteur majeur dans le domaine électoral et de l'analyse de l'opinion.

A propos du Département Opinion et Stratégies d'Entreprise de l'Ifop :

Le Département Opinion et Stratégies d'Entreprise de l'Ifop compte une vingtaine de professionnels de l'opinion publique indépendants. La mission de notre Département est d'accompagner dans leurs décisions stratégiques et leurs choix de communication l'ensemble des acteurs publics, privés ou associatifs, qu'ils relèvent de la sphère politique, économique, sociale, médiatique ou du développement durable. Il s'agit, au travers des dispositifs d'enquête quantitatifs et qualitatifs réalisés par le Département Opinion et Stratégies d'Entreprises d'éclairer nos clients sur les opinions, les attitudes et les comportements des groupes et des individus, dans toute leur diversité et complexité d'électeurs, de consommateurs, de salariés, d'usagers, d'épargnants, d'internautes...

